

## 33<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B

*(Cathédrale, 14/11/2021)*

---

Les textes que nous entendons nous parlent de la fin des temps avec des signes qui peuvent nous dérouter : « Après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira, et les puissances célestes seront ébranlées ». Il y a de quoi nous plonger plutôt dans l'angoisse et la peur, comme cela peut être le cas aussi devant la mort. Pourtant cela ne ressemble pas, habituellement, aux évangiles. Si nous poursuivons la lecture de notre passage, nous entendons que le Fils de l'homme viendra et rassemblera tous les élus des quatre coins du monde, le ciel et la terre passeront, mais les paroles de Jésus ne passeront pas. En fait, au cœur des tribulations, il y a une certitude, une espérance, qui est que nous ne serons pas abandonnés – comme nous le chantions avec le psaume 15 – ; notre avenir ultime n'est pas dans ce monde-ci, mais dans le cœur de Dieu. Et cela n'est pas sans conséquence pour notre vie présente.

Parce que notre vie a un sens ; elle a une origine et un but. Nous sommes nés de l'amour et cet amour nous accompagne jusqu'au bout de la route où il nous attend. Il nous rassure et nous libère de la peur lorsque les difficultés et les épreuves viennent mettre des obstacles sur notre route. Il nous appelle sans cesse à le reconnaître à nos côtés, pour nous appuyer sur lui et lui faire vraiment confiance. Mais, il est vrai que les mauvaises nouvelles (et ce qui va mal dans nos vies ou dans le monde) font plus de bruit : le cri des affamés ou le tir des mitraillettes font plus de bruit qu'un arbre qui pousse ou qu'un enfant qui s'éveille à la vie. Combien de fois nous laissons-nous emporter dans le vent de ce qui fait mal en oubliant ce qui fait du bien ?

Quand l'Évangile nous parle de la fin des temps ou nous rappelle que nous sommes mortels, ce n'est pas pour nous faire peur, mais pour nous inviter à ne pas reporter à demain ce qui est (ou peut être) source d'éternité pour nous aujourd'hui. Nous pouvons nous poser cette question ces jours-ci : qu'est-ce qui est éternel dans ma vie présente ? Qu'est-ce qui a vraiment du goût et de la saveur dans ma vie ordinaire, quotidienne ? Parce que c'est à cela qu'il nous faut réellement porter attention. Les impondérables de notre quotidien trouvent leur vrai sens dans l'amour avec lequel nous essayons de les assumer. Il n'y a plus de petits ou de grands services, si nous les rendons avec amour. Il n'y a pas des tâches ingrates et des tâches nobles, si nous les vivons dans l'amour. Et lorsque nous aimons, nous goûtons déjà à l'éternité.

C'est de cette manière-là que je vous propose d'accueillir la parabole du figuier que Jésus nous livre dans l'Évangile : « *De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte* ». La grâce de Dieu nous est toujours donnée à la hauteur de ce que nous avons à vivre, des épreuves que nous avons à affronter, dès lors que nous faisons confiance à Jésus. Cela n'ôte rien, *a priori*, à l'intensité de la douleur que nous pouvons ressentir ou de l'épuisement que nous pouvons éprouver. Mais la présence du Christ, « à notre porte », ne demande qu'à être accueillie pour nous donner la force et la lumière dont nous avons besoin.

En ce moment, il y a peut-être des choses que nous vivons mal et qui nous font souffrir. Peut-être y avons-nous une part de responsabilité à assumer ? Peut-être aussi que nous subissons une situation injuste ou une situation dont personne n'est coupable. Je vous invite à vous demander comment vous y accueillez Dieu et les paroles de Jésus, comment vous y laissez son amour vous rejoindre au plus profond de vous-mêmes. Cela ne réglera pas tous les problèmes, mais vous serez plus forts et plus confiants pour les affronter. Parce que le Christ, dans sa passion, sa mort et sa résurrection, est venu jusque dans nos enfers pour nous tendre sa main et nous donner d'avoir part à sa vie.

Alors que nous entendons cette Parole de Dieu dans le contexte de cette Journée Mondiale des Pauvres et de la collecte nationale pour soutenir financièrement les actions du Secours Catholique, nous sommes appelés à mieux reconnaître nos propres pauvretés pour accepter d'être pris en charge nous-mêmes par le Seigneur et par son Église. C'est alors que notre regard sur les autres, et en particulier notre regard sur ceux que nous appelons « les pauvres », pourra changer. Et nous pourrons nous laisser évangéliser par eux, comme nous y exhorte le Pape François dans son message (au n°2) pour cette journée : « Ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui. Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien ».

Que le Seigneur, dans cette Eucharistie, nous affermisse et nous fortifie dans la foi, l'espérance et l'amour. Le ciel et la terre passeront, mais l'amour ne passera jamais. Amen.

Abbé François GOURDON,  
votre curé.